

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 23/3 (1996)

DOI: 10.11588/fr.1996.3.60442

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.



Karl-Heinz JANNSEN, Fritz TOBIAS, *Der Sturz der Generäle. Hitler und die Blomberg-Fritsch-Krise 1938*, München (C. H. Beck) 1994, 320 p.

Voilà un très intéressant livre qui devrait susciter l'attention et la discussion parmi les historiens de la Deuxième Guerre mondiale. Ne contredit-il pas nettement avec documents et preuves, une opinion généralement admise depuis un demi-siècle sur la plus grave crise intérieure du III<sup>e</sup> Reich hitlérien avant la guerre: l'éviction du ministre de la Guerre, le maréchal Blomberg, et du commandant en chef de l'Armée de Terre, le général Fritsch, suite soi-disant à de sombres manœuvres de Himmler, Goering et de la »Gestapo«. Ce qui permit au Chancelier Hitler de prendre lui-même le haut-commandement de toutes les Forces Armées, Terre, Air et Mer de la »Wehrmacht« le 4 février 1938, et d'accélérer ses entreprises d'expansion par la force, à commencer par l'Autriche dès le 12 mars 1938. Les deux grands chefs renvoyés auraient été des opposants à Hitler, ce qui justifia d'ailleurs de donner le nom de Fritsch à cinq casernes de la »Bundeswehr« actuelle.

La thèse solidement documentée des deux auteurs devrait provoquer une vive discussion. Tobias, 82 ans, est un haut fonctionnaire en retraite qui s'est signalé déjà par une minutieuse étude sur l'incendie du »Reichstag«. Janssen, 62 ans, journaliste et historien, est aussi l'auteur d'ouvrages sur l'époque actuelle.

En septembre 1937, le maréchal Blomberg, 60 ans, veuf depuis plusieurs années, rencontre une jeune femme de 23 ans et s'amourache d'elle au point de vouloir l'épouser. Comme elle est de condition modeste, il demande à Hitler une cérémonie intime le 12 janvier 1938, à laquelle n'assistent que ses cinq enfants. Hitler et Goering acceptent d'être ses témoins. Mais dès le 21 janvier, le scandale éclate et le 24, Goering informe Hitler que cette personne a été reconnue par d'anciennes camarades de trottoir et que la police a même des photographies en tenue très légère d'elle. Les hauts échelons de la »Wehrmacht« ont une réaction d'incrédulité, de colère et de honte. Hitler est totalement abattu et déprimé. Blomberg doit demander d'être relevé de son poste. Hitler le reçoit encore le 27 janvier, lui octroie 50 000 Marks pour un voyage d'un an autour du monde et l'obligation ensuite d'une résidence discrète en Allemagne.

Pour camoufler cette malheureuse affaire au peuple allemand et à l'étranger, et en profiter pour concentrer toutes les forces du pays entre ses mains, Hitler annonce avec éclat le 4 février 1938 un revirement, un rajeunissement dans toute la haute administration militaire, diplomatique et économique.

Mais le choc qu'éprouve Hitler le 24 janvier à la vue des photographies de la jeune Madame Blomberg rappelle à son esprit un rapport de police de l'été 1936 dans lequel le général Fritsch était soupçonné d'»actes contre-nature«. A l'époque il a repoussé cette insinuation avec mépris. Maintenant il veut savoir ce qu'il en est vraiment, pour ne pas être surpris par un autre cas comme celui de Blomberg. Une enquête de police rapide et trop superficielle, avec un témoin très affirmatif, amène Hitler à obliger le général Fritsch à demander lui aussi son départ pour raisons de santé, dès le 3 février 1938.

Les dénégations de Fritsch, les interventions du haut-commandement amènent quand même à sa traduction devant un tribunal militaire spécial, présidé par Goering. Et c'est ce dernier qui réussit à provoquer la rétractation du témoin: en réalité il s'agissait d'un capitaine en retraite Fritsch, qui avoua les faits délictueux. Le 18 mars 1938, le général Fritsch est déclaré innocent. Une semaine auparavant, le 12 mars, la »Wehrmacht« est entrée dans une Autriche qui l'acclame. Le 28 mars, Hitler ne peut qu'entériner la décision du tribunal. Le 1<sup>er</sup> avril, la presse annonce que le »Führer« félicite le général Fritsch pour sa guérison. Mais il n'est pas question qu'il reprenne ses fonctions. Nommé colonel honoraire de son ancien 12<sup>e</sup> régiment d'artillerie, parti avec celui-ci en campagne en Pologne, il est tué dans les faubourgs de Varsovie le 22 septembre 1939. Ses funérailles nationales ont lieu en grande solennité à Berlin le 26 septembre 1939.

Ce très bref résumé du livre présente déjà tant de révélations sensationnelles contraires à la présentation historique actuelle de ces événements qu'il est normal qu'une grande discussion



doive s'ensuivre. Il est certain que les auteurs accumulent les documents et les faits, traitent avec une critique pointilleuse écrits et affirmations contraires qui depuis 50 ans traitent de ce sujet. D'autant plus que l'image d'opposants à Hitler et à ses plans guerriers de ces principaux acteurs militaires est aussi mise en question.

Si le maréchal Blomberg est déjà connu pour avoir été favorable à la politique générale du III<sup>e</sup> Reich et comme un fidèle de Hitler, la personnalité du général Fritsch apparaît aussi beaucoup plus nuancée qu'elle n'est décrite actuellement. Il sera évidemment nécessaire de vérifier la vérité des documents originaux présentés.

Et comme le livre traite aussi du général von Brauchitsch, successeur de Fritsch au commandement de l'Armée de Terre, il semble qu'une sérieuse révision des mauvais jugements portés sur lui s'impose. S'il est certain que Hitler l'a autorisé à divorcer pour se remarier avec une jeune femme, il n'est pas du tout établi qu'il lui a fait remettre une somme d'argent pour arranger ce divorce. Ce qui a été reproché à Brauchitsch sans aucunes preuves. Et il apparaît comme très réservé envers Hitler, beaucoup plus que ne le furent Blomberg et Fritsch.

Les points sont donc nombreux et importants qui devraient justifier et entraîner une étude sérieuse et très approfondie de ce livre éclairant d'un jour nouveau une période cruciale de l'histoire intérieure de l'Allemagne hitlérienne.

Albert MERGLEN, Dijon

Sheila LAWLOR, *Churchill and the Politics of War, 1940–1941*, Cambridge (Cambridge University Press) 1994, XVI- 270 S.

Die Ankündigung des Verlages, das vorliegende Buch nehme eine Neubewertung der Rolle Churchills als Kriegspremier vor, weckt weitgehende Erwartungen. Allerdings beschränkt sich die Studie auf den Zeitraum von der Ernennung Churchills zum Regierungschef im Mai 1940 bis zur folgenreichen Entscheidung im März 1941, britische Truppen nach Griechenland zu entsenden. Warum sie ihre Darstellung im März 1941 abbricht und mit keinem Wort auf die weitreichenden strategischen und politischen Folgen dieses Beschlusses eingeht, wird von der Autorin nicht näher erläutert. Zudem behandelt Lawlor eigentlich zwei verschiedene Fragenkomplexe, die nur dadurch miteinander verknüpft sind, daß Churchill jeweils eine bedeutende Rolle zufällt.

Zunächst konzentriert sich die Autorin auf die Bemühungen Churchills, seine Stellung innerhalb der Konservativen Partei zu festigen. Von zahlreichen Parteimitgliedern wurde der neue Premierminister nur als eine Art »Übergangslösung« für den Krieg angesehen. Vor dem Hintergrund des verheerenden Zusammenbruchs der französischen Republik und der einsetzenden Luftschlacht um England verstand es Churchill jedoch, sich im Gegensatz etwa zu Chamberlain und Halifax seinen Landsleuten als mutiger, unverzagter und entschlossener Kriegspremier zu präsentieren, dem es erfolgreich gelang, an das Durchhaltevermögen der Briten zu appellieren und jeden Gedanken an eine Kapitulation zu unterbinden. Lawlor sieht darin eine umso bemerkenswertere Leistung des Premiers, da er die pessimistische Einschätzung der konservativen Führungsspitze, des Foreign Office und der Militärs über die Aussichten, Hitler widerstehen zu können, mitunter durchaus geteilt habe. Sein Führungsanspruch wurde daher aufgrund seiner nach außen vermittelten Standfestigkeit allmählich von der Partei akzeptiert, zumal er es äußerst geschickt verstanden hatte, jeden persönlichen Konflikt mit seinem noch immer einflußreichen Vorgänger zu vermeiden, die Kritik an der Appeasement-Politik Chamberlains lieber Lloyd George und anderen zu überlassen und damit eine ansonsten durchaus drohende Spaltung der Konservativen zu verhindern gewußt hatte. Als Chamberlain aus gesundheitlichen Gründen Ende September 1940 die Parteiführung niederlegen mußte, gab es zu Churchill keine Alternative mehr. Sein Erfolg, so die durchaus überzeugende These, sei vor allem auf sein politisches Geschick und seine